

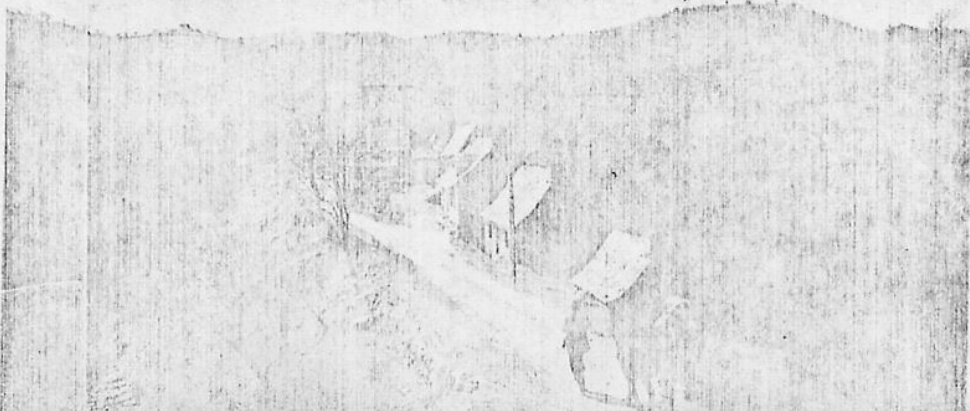
BEZ - BEDENE

—
Aubaine ROQUETTE
—

et de ses
environs
et de ses

et
de ses

Aubaine ROQUETTE
Histoire
de
BEZ-BEDENE



Aux confins du plateau de la Viadène, BEZ-BEDENE est un site saisissant : juché sur une arête rocheuse, au milieu d'un cirque boisé, creusé par la profonde Selve, se dresse un vieux prieuré roman. Ce lieu est, à l'évidence, propre au recueillement.

En effet, bien avant la fondation de l'église dont on va suivre l'histoire, il semble que BEZ-BEDENE, qui tire son nom des bouleaux recouvrant autrefois le promontoire, était un lieu de culte pour les Gaulois : la légende veut que les grosses pierres qui surplombent encore le torrent soient des dolmens où auraient eu lieu des sacrifices païens. Bâti au pied du puech de Montabès qui a dû servir de relais à la pénétration romaine, d'après les vestiges retrouvés à son sommet, BEZ-BEDENE a hanté les hommes depuis les temps les plus reculés.

I - FONDATION DE BEZ-BEDENE

Le XI^e siècle en Rouergue, comme dans tout le pays, n'est pas une époque paisible : la société féodale s'installe.

Les invasions des Vikings et des Sarrazins des siècles précédents ont renforcé le rôle des chefs militaires, les seigneurs, à qui les populations demandaient secours. Leurs pouvoirs se sont étendus et ils exercent maintenant une souveraineté à peu près totale sur les territoires et les habitants qu'ils contrôlent. Le pays est émietté en un grand nombre de fiefs quasiment indépendants les uns des autres. Les seigneurs, rivaux, se cherchent constamment querelle pour le plus grand malheur des populations avoisinantes.

L'Église, elle-même, est passée sous le contrôle des féodaux qui nomment pratiquement les évêques et les Pères Abbés des monastères, non pas tant en fonction des préoccupations liturgiques et sacerdotales, que de visées politiques et financières. Une bonne partie du clergé, la papauté elle-même, est en crise et ne respecte plus les devoirs de son état : affairisme et débauche sont fréquents.

La population, écrasée par la guerre, pressurée, privée le plus souvent de guides respectables, est en proie à la superstition la plus sombre : elle sort tout juste de la Grande Peur de l'An Mil.

Le monastère de Saint-Amans, à Rodez, fondé il y a plus de trois siècles, déjà, sous le patronage du premier évêque de la cité des Ruthènes, n'échappe pas à ce climat délétère.

Toutefois, les meilleurs réagissent : c'est ainsi que Gaubert, chanoine de Saint-Amans, au milieu du XI^e siècle, décide de sortir de ce triste état. Écoutons l'Abbé Bosc, le premier historien du Rouergue, raconter la fondation de BEZ-BEDENE, qui sera sa paroisse natale sept siècles plus tard :

« Gaubert était né à Rodez, vers l'an 1030. Il fut reçu encore jeune, au nombre des chanoines réguliers de Saint-Amans, qui menaient dans ce temps-là, une vie très licencieuse et peu conforme à sa manière de penser : aussi se dégoûta-t-il bientôt de leur société. Il alla exercer les fonctions du ministère sacerdotal dans le diocèse.

« Naturellement porté à la solitude, il choisit toujours, de préférence, les lieux les plus éloignés du commerce des hommes. Il s'arrêta d'abord dans un ermitage appelé BEZ, près de Saint-Amans-des-Cots, situé dans une presqu'île formée par la petite rivière de la Selve, sur un rocher escarpé, alors couvert de bois, aujourd'hui entièrement nu. A la place de la chapelle de l'ermitage, Gaubert substitua une église paroissiale, qui depuis, fut longtemps desservie par les religieux qu'il établit à Montsalvy. »

L'église, dédiée à Notre-Dame, sous l'impulsion de son fondateur et de quelques disciples est alors un foyer de vie charitable et religieuse.

II - SAINT GAUBERT

La fondation de BEZ est le premier acte de l'activité pastorale de Gaubert. Il poursuit ensuite sa vie érémitique le long de la vallée du Lot avant de s'installer à ce qui deviendra Saint-Projet. Là, il fonde une petite communauté régie par la règle augustinienne, avec un autre chanoine de Saint-Amans, Bertrand de Rodez, qui deviendra son plus fidèle compagnon. La région étant très inhospitalière et périlleuse aux voyageurs en raison des difficultés du terrain, des neiges et des brigands qui sévissaient dans les bois, Gaubert obtient du vicomte de Carlat l'autorisation de bâtir un hospice au sommet de la montagne voisine. Il défriche, il construit avec ardeur et peu à peu la région devient un havre de paix : la montagne de perdition devient une montagne de salut — *mons salutis* — d'où vient le nom de Montsalvy.

Le monastère grandit et la réputation de Gaubert s'étend. Il obtient in extremis la grâce d'un religieux condamné à mort pour sortilège ; celui-ci se retire ensuite à Montsalvy. Le vicomte de Carlat, impressionné par ces réalisations, lui demande d'avoir la même action bienfaisante dans une autre région aussi désolée, la forêt de Laussac, dans les gorges de la Truyère. Gaubert y fonde un monastère ainsi qu'une église à Brieu, près de Cantoinet. Ce zèle de fondateur et de missionnaire lui vaut une large audience. Il anime nombre de communautés, dont celle de BEZ qui est ainsi rattachée à Montsalvy. L'évêque de Rodez demande à Gaubert de réformer sa communauté d'origine, l'abbaye de Saint-Amans. Il échoue dans sa tentative et il est même menacé d'assassinat. Gaubert demande le concours de Hugues, évêque de Die, cardinal et légat du Pape, qui est de passage à Conques. Celui-ci n'est pas plus heureux. Alors Hugues expulse les religieux dévoyés et rattache Saint-Amans à l'abbaye bénédictine de Saint-Victor de Marseille.

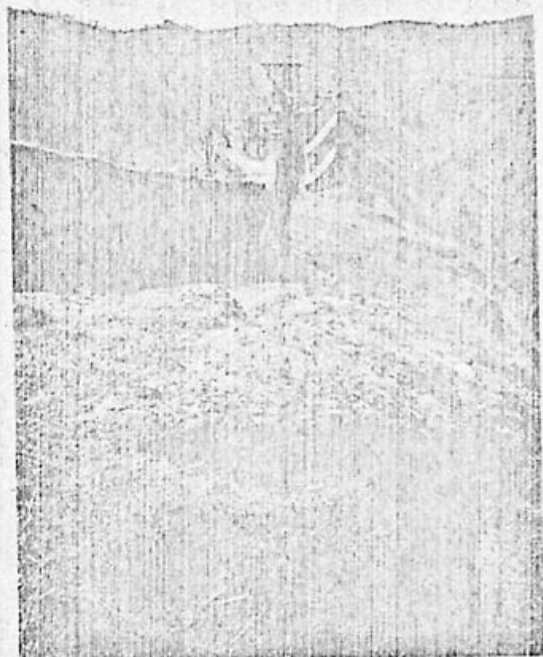
Gaubert se retire ensuite à Montsalvy où il meurt en 1081. Il est enterré selon son désir à Laussac. Son action lui valut d'être sanctifié et d'être honoré comme tel dans le diocèse de Saint-Flour.

La vie de Gaubert s'inscrit pleinement dans le mouvement de réforme religieuse qui secoue alors la société féodale sous l'influence de l'ordre de Cluny et

du Pape Grégoire VII qui exerce son magistère à cette époque. Le Rouergue connaît alors l'éclosion d'un grand nombre de monastères : Aubrac, Conques et Loc-Dieu étant les plus connus. Le modeste prieuré de BEZ-BEDENE s'insère dans ce courant de rénovation.

III — LUMIÈRES ET OMBRES

L'existence de BEZ-BEDENE est mal connue pendant les trois siècles qui suivent sa fondation. Toutefois, le XII^e et le XIII^e siècle voient l'apogée de ce grand phénomène religieux qui touche particulièrement le Nord du Rouergue : le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. L'un des chemins pour se rendre au tombeau de l'apôtre, la *via Podensis*, passe à Aubrac et



Conques qui constituent deux étapes majeures pour des centaines de milliers de pèlerins. L'église de BEZ qui est située exactement entre ces deux localités a dû certainement servir d'asile à ceux qui n'avaient pu rejoindre la vallée du Lot à Espalion. Certains documents appartenant à la famille de Volonzac, dont nous parlerons plus loin, font état de l'existence, à cette époque, sur la paroisse de BEZ, d'un petit hôpital, qui est un jalon caractéristique des chemins de Saint-Jacques.



Le XIV^e siècle est une période sombre pour la Viadène : la guerre de Cent Ans développe ses ravages avec les compagnies anglaises ou routiers. Ceux-ci se sont installés solidement au nord du Lot dans de multiples forts : Valton, Carlat, Cassuejous, Benaven, Montezic, Quinsac, à moins de quatre kilomètres en aval de BEZ, sur la même rive de la Selve, dont il reste encore des vestiges. Bosc décrit ainsi les méfaits de ces routiers, plus animés par des considérations personnelles que politiques.

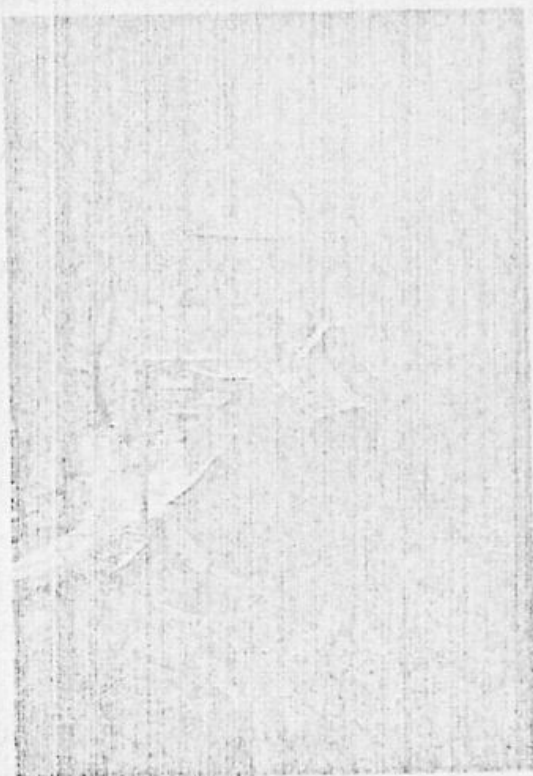
« Ils sortaient de ces forteresses comme des ours de leurs forêts, pour piller, voler, brûler, tuer, exercer mille ravages dans les campagnes voisines. Ils rançonnaient les marchands, dépouillaient les voyageurs, arrachaient au paysan ses bestiaux et ses denrées, et les forçaient à venir servir de manœuvres dans leurs châteaux, et à y porter les matériaux nécessaires pour s'y fortifier : ils faisaient prisonniers tous ceux qu'ils rencontraient et exigeaient ensuite des rançons exorbitantes. Quatre cents ans après¹⁾, les pères montrent encore à leurs enfants les souterrains, les forts, les rochers inaccessibles qui servaient de retraites à ces brigands. On nous raconte encore de nos jours plusieurs traits de cruauté que nos ancêtres ont transmis de génération en génération ».

Les vagues de ces tempêtes ont certainement battu les rochers de BEZ-BEDENE.

IV — LA FAMILLE DE VOLONZAC

C'est au XIV^e siècle que s'établit à Volonzac, la famille de Malespina qui prend le prieuré sous sa suzeraineté temporelle. Les Malespina possédaient dès le neuvième siècle le marquisat de ce nom en Toscane et étaient alliés aux plus grandes maisons d'Italie. Toutefois, ils sont chassés de leurs états en 1330 par le duc de Lucques et s'établirent en France, peut-être entraînés par le transfert de la Cour pontificale en Avignon. Charles le Sage, roi de France, nomme alors Etienne de Malespina Gouverneur de Cassanhes-Begonhes, l'une des quatre châtellenies du Rouergue. Il s'agit avec celles de Laguiole, Saint-Geniez et Laroque Valsergues, d'un petit gouvernement militaire confié à un officier chargé du maintien de l'ordre. Etienne épouse, en 1386, Anglesie de Naudan, châtelaine de Volonzac, après avoir accepté la condition de donner à leurs enfants le nom et les armes de leur mère.

1) Bosc écrit à la fin du XVIII^e siècle.



L'austère château, dont il ne reste plus aujourd'hui qu'une tour décapitée, commande la basse vallée de la Selve. Il exerce une fonction militaire pour laquelle il est aménagé ; le château abrite une prison qu'Henri Affre décrit avec répulsion, en 1858.

« J'ai dû me contenter de prendre à vue d'œil les dimensions de la prison de Volonzac, dans la paroisse de Saint-Amans-des-Cots : l'eau noire et nauséabonde qui l'a envahie ne m'ayant permis de faire autrement. Vous aurez une idée de son profil en vous représentant deux rayons qui comprennent entre eux le quart d'une circonférence. Elle était située sous l'escalier principal, dans un coin de la cave du château. Le prisonnier lorsqu'il était adossé contre la porte ne pouvait faire qu'un seul pas en avant, car au second sa tête allait se briser sans ménagement contre les pierres de la voûte. C'était, on le voit, une grossière imitation des cages

de fer usitées au Moyen Age dans lesquelles le prisonnier ne pouvait se tenir ni debout ni assis, ni couché. Louis XI qui en usait largement les appelait ses fillettes. L'air et la lumière manquaient dans la prison de Volonzac, absolument comme dans la chambre noire d'un monastère ; sans doute, le digne architecte, en désaccord avec la Providence, traitait de superflues ces deux nécessités de la vie ».

La famille de Malespina exerce sa suzeraineté sur le prieuré pendant quatre siècles jusqu'à la Révolution. Deux de ses membres s'illustrent à la tête de l'abbaye de Loc-Dieu, au XV^e siècle en la restaurant après les ravages causés par les Anglais. Quelques années avant 1789, le dernier des descendants de Volonzac, qui a servi en qualité de garde du corps de Louis XVI, quitte le château pour s'installer dans sa résidence plus riante de La Vigne en Gévaudan.

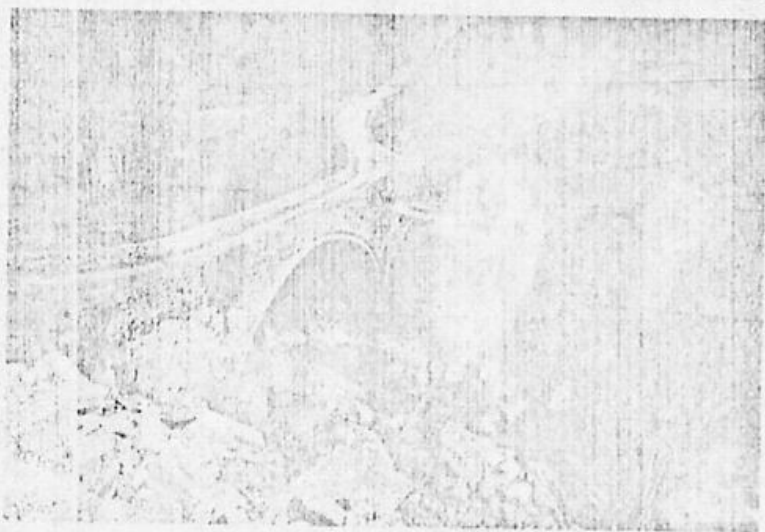
V — LES RÉALISATIONS DE FRANÇOIS D'ESTAING

Si la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle sont une période de relative prospérité pour le Rouergue qui s'ouvre sur l'extérieur, la situation de l'Eglise est assez trouble : le recrutement sacerdotal est très, trop large : le nombre de clercs est très important car la fonction ecclésiastique qui assure un minimum de prestige et de ressources attire une foule de personnes pas toujours bien intentionnées. Le népotisme sévit encore et la formation des prêtres est souvent médiocre.

François d'Estaing, élu évêque de Rodez en 1501, est décidé à réaliser de profondes réformes. Fils d'une illustre famille issue de la fille d'un roi de Chypre, autorisée à porter les armes du Roi de France depuis que Tristan, baron d'Estaing, a sauvé la vie de Philippe Auguste à la bataille de Bouvines, François a reçu une solide formation à la Cour pontificale et à l'Université de Paris. Dès son retour de Rome où il a été envoyé en ambassade, en 1505, il entreprend de réorganiser son diocèse. Il sanctionne les religieux dévoyés, encourage les secours aux malades, en particulier les pestiférés, et se montre enfin un grand bâtisseur : il achève entre autres, la cathédrale de Rodez à qui il donne son fameux clocher. Son zèle lui vaudra d'être béatifié en 1929.

C'est par d'incessantes tournées dans le diocèse qu'il propage son action. Il se rend à BEZ-BEDENE à ce titre le 5 septembre 1524 malgré les embûches du chemin. Le compte rendu de sa visite constitue probablement la première description complète de la paroisse et de l'église : on est d'abord surpris par l'importance de la population, tant payanne que religieuse, puis par le délabrement des locaux contre lequel François d'Estaing prend des mesures énergiques :

« Le curé est un prêtre appelé frère Georges Fedo, chanoine régulier de Montsalvy, résidant à Entraygues. Le prieuré est de la valeur de cent livres et plus. La moitié du revenu est au prieur. La présentation appartient au prévôt de Montsalvy et l'institution à l'évêque, en activité. La paroisse confronte avec celle d'Entraygues, bornes ou detz au milieu, de Banhars, bornes au milieu, de Campourès, bornes et ruisseau au milieu, de St-Amans et de Florentin, bornes et ruisseau au milieu. Dans cette église sont trois autels et quatre cloches, 12 prêtres, 30 maisons ou feux ; et le seigneur de Volonzac, noble Guyot, est seigneur temporel de la terre et paroissien de ladite église. Les communicants sont environ 200. Il y a deux reliquaires, un de laiton et l'autre de bois, dans lesquels sont les reliques de la Vierge Marie, des Saints Martial et Eutrope et de plusieurs autres saints, une croix de laiton, trois calices d'argent avec leurs patènes, trois missels de parchemin, un ordinaire de parchemin, un bréviaire de parchemin avec la musique, un graduel ou officarium. Ils n'ont pas de chape de procession ni de dalmatiques blanches. Pour les autres ornements, ils sont suffisamment pourvus. Les fonts baptismaux et l'Eucharistie ont été visités. Monseigneur a prescrit à Peire Delsclaux présent et à Peire Valo absent, ouvriers de ladite église, d'acquérir une étoffe de soie de couleur verte ou rouge pour entourer le récipient de la réserve eucharistique et de faire faire un gobelet pour les fonts baptismaux d'ici à la Toussaint et cela sous peine d'excommunication et de cinq livres de participation aux aumônes de l'Evêque. Ensuite il prescrit au prêtre susdit pour le tiers et aux ouvriers pour les deux autres tiers de faire recouvrir l'église, d'acquérir une chape de procession et des dalmatiques, de faire paver l'église et de faire les autres réparations nécessaires et cela dans les deux années et ils firent le calendrier indiquant ce qui devait avoir la priorité dans les réparations. Interrogé, le seigneur de Volonzac proposa de faire d'abord réparer la porte, comme étant la plus nécessaire. Le curé-prieur déclara qu'il participerait pour sa part aux travaux nécessaires, sur devis (vérifié par des experts). Mais Monseigneur l'évêque ordonna que le prieur devait contribuer pour le tiers aux travaux indispensables. Il prescrivit, comme dans les autres églises, d'enlever les croix (gravées sur le sol)



et de ne pas accorder de sépultures (dans l'église). Présents : nobles hommes Carle d'Estaing chantre, Raimond d'Estaing, chanoine de la cathédrale, R.P. frère Nicolas Masenc, professeur in sacra pagina, noble Bernard de Panat seigneur de Calzins près Rodez et plusieurs autres témoins (1).

Le goût de l'évêque pour l'architecture ne s'arrête pas là car la tradition rapporte que le beau pont de pierres sur la Selve, au pied de l'éperon, a été construit sur ses instructions.

1. Traduit du latin.

VI - L'UNION AU COLLÈGE DE RODEZ

Au XVI^e siècle, depuis cinq cents ans, le prieuré dépend de l'abbaye de Montsalvy. Mais, l'influence de celle-ci, s'est dégradée depuis que l'ordre monastique s'est éloigné, du fait même de son succès, de l'état d'esprit pionnier qui a prévalu à son origine. Au firmament des institutions religieuses en Rouergue, le Collège de Rodez monte rapidement depuis sa création en 1562 par les Jésuites. Son audience et sa richesse lui confèrent un grand prestige.

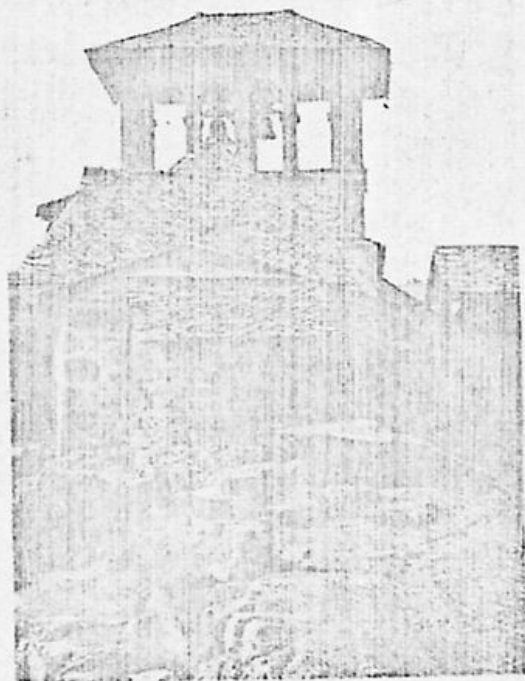
Le 22 décembre 1575, l'abbaye de Montsalvy abandonne sa juridiction sur BEZ BEDENE et la cède au Collège de Rodez. Toutefois, le prévost de Montsalvy se réserve la nomination du prieur curé malgré les prétentions contraires des Jésuites qui seront déboutés de leur demande par un arrêt du parlement de Toulouse en 1673. En outre, l'abbaye conserve quarante livres sur le bénéfice de la cure tandis que le prieur s'en voit attribué le quart, ainsi que les oblations et le *jus victis*. Le collège de Rodez est chargé de régler les frais de ce rattachement tant à Rome qu'au Parlement. Les actes d'union mentionnent le nom du curé de BEZ BEDENE en 1575 : Antoine Lucadou, chanoine de Rodez.

VII - BEZ BEDENE A LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME

Le XVIII^e siècle paraît être la période où la paroisse de BEZ BEDENE est la plus peuplée et la plus active : on se rappelle qu'en 1524, la communauté comprenait trente foyers et deux cents communians environ. Le recensement de 1762 dénombre 406 habitants, celui de 1771, établi à la demande de l'évêque de Rodez, Monseigneur Champion de Cicé, indique trois cents cinquante personnes réparties en une vingtaine de hameaux distants d'une lieue au maximum autour de l'église. Ce prélat, grand administrateur, effectue en effet, au début de son ministère épiscopal, une vaste enquête sur la situation et les besoins des paroisses de son diocèse afin de pouvoir orienter au mieux les réformes nécessaires. C'est ainsi que l'on a une description très complète des réalités de l'époque, bien qu'on lui ait reproché une orientation pessimiste, due au désir des responsables d'attirer l'attention des dirigeants sur leur communauté.

Le nombre des autorités en charge de la paroisse reflète la complexité de l'organisation administrative de l'Ancien Régime : le collateur est l'Abbé de Montsalvy ; les seigneurs temporels sont Monsieur de Volonzac, Monsieur d'Entraigues, le prieur de BEZ, Monsieur de Vailhon et le chapitre de Montsalvy ; le décimateur est le Collège royal de Rodez. Celui-ci perçoit la dîme qui s'élève à onze charrettes de blé et deux pipes de vin, soit environ cinquante livres. Ce revenu est très modeste et la grande pauvreté de la paroisse en est la cause.

Les ressources inventoriées par l'enquête sont en effet très faibles : un peu de seigle et de blé noir, pratiquement pas de pâturages et de bestiaux, seulement quatorze paires de bœufs employés au labour. Le quart de la paroisse n'est pas à même de porter une récolte. Il n'y a « *ni artisan ni commerçant, ni davantage d'école, de chi-*



argien ou de sage-femme ». Le curé estime qu'il « manque le tiers de la récolte d'une année commune pour nourrir ses paroissiens d'une moisson à l'autre ». L'enquête porte cette sobre réponse à la question : « En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la paroisse, quelles peuvent être les autres ressources ? l'épargne ».

Dans ces conditions, une grande partie des habitants vit dans la misère : il est dénombré vingt-cinq invalides, soixante pauvres qui ont besoin de quelque secours, quarante qui n'ont aucun secours et vingt mendiants. L'émigration vers le Languedoc, les Cévennes ou le Roussillon apparaît pour beaucoup la seule issue à cette situation. La population commence alors en effet à diminuer sensiblement.

L'enquête porte ensuite sur les bâtiments d'église : celle-ci « est-elle en bon état de réparations ? Il y en a quelques-unes qui ont été ordonnées et qui ne sont pas encore exécutées ». Le presbytère est-il bien bâti ? médiocrement ». Celui-ci abrite trois personnes dont le curé et un vicaire. Leur situation matérielle est à l'égale de celle de leurs ouailles : « Le curé est à la congrue et le secondaire n'a que soixante douze livres d'honoraires ». Les objets liturgiques sont à l'unisson : « Il y a une chasuble en état de servir, les autres sont usées, il manque aussi une douzaine de purificatoires, deux caporaux, une nappe pour la communion ».

Cependant, reflétant en cela la ferveur religieuse traditionnelle de la Viadène, l'enquête précise : « Le service divin est-il fait avec décence ? Assez bien ». « Les paroissiens sont-ils assidus ? Assez bien ». « Toutefois, le sacrement de la confirmation n'a pas été administré depuis sept ans : BEZ BEDENE est trop à l'écart des grandes routes !

Enfin, diverses remarques complètent ce tableau de la paroisse : on précise que les lettres et paquets de Rodez y parviennent par le porteur d'Entraygues. A la question « l'air est-il salubre ou malsain », il est répondu : « Passablement » !

En définitive, il s'agit là, comme l'a bien noté M. Jean Delmas à propos du Rouergue au XVIII^e siècle, d'une étonnante « vitalité contrariée » par un environnement naturel très rude.

VIII - LES SECOUSSES DE LA RÉVOLUTION

1789 retentit jusqu'au fond de la vallée de la Selva. C'est la constitution civile du clergé qui, dans cette contrée très attachée à sa foi, frappe le plus les esprits : les prêtres doivent prêter serment de fidélité à la constitution ou, s'ils s'y refusent, doivent démissionner de leurs fonctions. Le clergé du canton de Saint-Amans-des-Cots, auquel est désormais rattaché Volonzac, se montre légaliste, mais le vieux curé de BEZ BEDENE, M. Sabrié, refuse de prêter serment ainsi que l'un de ses paroissiens, l'abbé Pierre Bosc. Celui-ci, bien que très ouvert aux idées du siècle, il est l'un des rédacteurs du cahier de doléances du clergé et cofondateur de la société des Amis de la Constitution de la ville de Rodez en 1790, est démis de ses fonctions au Collège royal de Rodez et il s'installe alors dans sa famille au Cassanhard, en surplomb du prieuré. Sabrié et Bosc rejoignent ainsi dans leur refus un grand nombre de prêtres de la Viadène. Les paroisses dont les titulaires ont refusé le serment, doivent être pourvues par l'élection de nouveaux curés, les 5, 6 et 7 juin 1791. Les électeurs du district de Mur-de-Barrez doivent ainsi désigner vingt-six charges laissées vacantes. Les candidats sont en nombre insuffisants : 9 cures restent inoccupées. BEZ BEDENE est de celles-là : l'église est donc fermée.

En 1792, la persécution des prêtres réfractaires s'accroît ; ils doivent quitter le territoire s'ils persistent dans leur refus. L'abbé Bosc qui poursuit ses recherches historiques sur le Rouergue, se décide à prêter le fameux serment devant la commune de Saint-Florentin. Toutefois, ce ralliement paraît suspect aux autorités qui dépêchent le procureur de Mur-de-Barrez, Sasmayous, pour le faire arrêter,

sous l'accusation « d'avoir fait semblant de prêter le serment pour se lier plus fortement au système des réfractaires ». Bose est absent le jour où se présentent les révolutionnaires, mais, s'estimant en règle, il se présente spontanément peu après à Mur-de-Barrez. Arrêté, il est envoyé à Rodez d'où il doit être expédié à Paris pour y être jugé par le tribunal révolutionnaire, dont on connaît les façons expéditives... Par une chance extraordinaire, le secrétaire de l'accusateur public aveyronnais est un ancien élève de Bose qui lui est resté attaché. Il parvient à ne pas faire partir l'abbé qui reste de longs mois incarcéré à Rodez dans des conditions pénibles relatées dans ses « Mémoires pour servir à l'Histoire du Rouergue ». Thermidor le libérera en 1794. Sabrié, de son côté, doit à son âge avancé de ne pas être déporté comme grand nombre de ses collègues de la Viadène. Il meurt peu après et est inhumé sous le bénitier de son église.

La lutte contre le clergé et la noblesse se poursuit par la confiscation et la vente de leurs biens. Ceux du prieuré et de la famille de Volonzac, qui a émigré, sont dispersés en 1793, non sans incidents provoqués par l'avidité des acquéreurs. On remarque parmi ceux-ci un proche parent de l'abbé Bose, qui achète un terrain travers, planté de quelques noyers et chênes, couvert de bruyères et de rochers », appartenant au prieuré. Symboliquement, le 24 novembre de la même année, les titres féodaux de Volonzac sont brûlés sur la place publique : un ordre qui a duré des siècles disparaît en quelques mois.

IX - BEZ BEDENE A L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Le Concordat, qui ramène la paix religieuse, permet la réouverture de l'église en 1802. Le XIX^e siècle est une longue période de calme et de stabilité : la cure n'a connu que quatre titulaires en cent ans. L'un d'eux, l'abbé Delpech, fait construire la sacristie ; son successeur, M. Teyssède, installe la grande cloche, en remplacement de celles qui avaient été confisquées sous la Révolution.

Dans l'ensemble, la paroisse de BEZ BEDENE connaît l'existence très paisible des communautés rurales aveyronnaises.

Le Nord du Rouergue reste à l'écart du développement économique que ressent la France en général, à cette époque. Une partie de la population doit émigrer vers d'autres régions plus riches en emplois. Les ravins de la Selve sont particulièrement touchés par ce mouvement. Bientôt, le nombre des fidèles ne justifie plus le maintien d'une paroisse de plein exercice. En 1927, le dernier curé, Noly, quitte le presbytère de BEZ BEDENE pour Banhars qu'il prend en charge. L'église est alors desservie par le clergé de la paroisse de Saint-Amand-des-Cots à laquelle elle est rattachée. La diminution du nombre des prêtres à partir de la seconde moitié du XX^e siècle ne permet plus d'assurer un service régulier ; le prieuré s'endort sur son rocher dans les années cinquante.

Quelque vingt ans plus tard, la municipalité de Campouriez, conduite par son maire, M. Regis, grand amateur du patrimoine ancien, sauve BEZ BEDENE de la ruine en assurant les travaux essentiels de restauration immobilière.

En même temps, le développement du tourisme amène un nombre croissant de visiteurs attirés par la grandeur du site.

En 1981, se crée l'Association des Amis de BEZ BEDENE dont l'objet est de concourir à la sauvegarde, l'entretien et l'amélioration du prieuré. La première action, décidée en accord avec les autorités religieuses et municipales, est la réalisation de vitraux dans l'église, confiée à M. Claude Baillon, qui en souligneront la beauté et qui favoriseront le recueillement dans ses pierres sacrées depuis des siècles.

tôt il s'adressa à madame Planchon, religieuse originaire de Saint-Chély d'Apcher, qui habitait Mende ; elle arriva à Milet le 15 juin 1806.

Le docteur Gaichard, toujours domicilié dans sa maison, se réjouissait des débuts de son œuvre, lorsque l'année suivante la mort lui enleva le chanoine Richoux.

Mais déjà la Providence se préparait à bénir cette entreprise et la petite mère du docteur Gaichard, qui n'avait alors que quatre ans, était destinée à devenir, sous le nom de mère Sainte-Ursule, la grande ouvrière de la congrégation des Ursulines de Jésus de Milet. Cet institut religieux s'est rapidement développé et il compte aujourd'hui plusieurs établissements très prospères.

L'ancien château de Bessuéjols existe encore ; il sert même de maison d'habitation.

Dans l'église actuelle, on remarque certaines parties de l'ancienne, souvent transformée depuis sa construction.

Dans le *Livre de l'Épervier* la paroisse de Bessuéjols est appelée *Saint-Pierre-de-Loisserol* ; elle compte 46 feux.

XIII. BÈS-BÈDÈNE

I

Texte du cahier B.

Bès-Bédène ; Notre-Dame.

Confronte avec Campourès, Saint-Amans-des-Caps, Cassan, Bartheas, Florentin, la Chapelle-Neuf-Églises.

Le *vicaire* de cette paroisse a été établi en 1778. Dujols, secrétaire.

Le *prieur* de cette église était régulier et avait été donné à Montsalvi en 1087. Il fut réuni au collège de Rodez le 22 décembre 1722 (1). Le *prévôt* de Montsalvi, *collateur*, consentit à la réunion, se réserva la nomination de la cure, que les Jésuites ont voulu lui disputer. Leur pourvoi fut débouté par

(1) Cette date est manifestement erronée, puisque le collège ne fut fondé qu'en 1662. Il faut lire : le 22 décembre 1772, comme porte le pouillé de 1780.

arrêt du Parlement de Toulouse en 1673.

Antoine Lacroix, chanoine de Rodez, était *prieur-curé* lors de la réunion. Montsalvi se réserva la cure et le bénéfice que le curé avait le quart de la dîme, les oblations, *jus decimas*, le tout exempt des décimes, et que le collège serait chargé de tous les frais de l'édification à Rome qu'au Parlement.

Le village de Bès est situé dans une presqu'île formée par la rivière de Selves ; il est entouré de précipices.

La paroisse contient 406 habitants, dénombrement du 4 septembre 1761.

Villages

Bès, 2 maisons.
Volonsac, 12 maisons.
Combeison, 17 maisons.
La Combe, 5 maisons.
Salucjols, 5 maisons.
La Trinité, 4 maisons.
Aissols, 3 maisons.
La Bénide, 3 maisons.
Busserie, 3 maisons.
Poirelades, 3 maisons.
Conques, 2 maisons.
Cassanerd, 1 maison.
Goupeiron, 1 maison.
La Frustelle, 1 maison.
La Gastonie, 1 maison.
Le Gesion, une maison.
Mège Rautell, 1 maison.
Moissan, 1 maison.
Molmier, 1 maison.
Maison neuve, 1 maison.

Hameaux

Vidubugue, une maison au Port de la Bénide.
Dauris, une maison, n'était point habitée en 1763.

La Vemserre.

Collateur ; Prévôt de Montsalvi.

Sallosses, curé en 1788.

Seigneurs ; Monvallat, Entragues, Volonsac, Malespines, Valmire, le chapitre de Montsalvi, le *prieur* du lieu.

À la marge on a la mention du *notaire* par van

Gai p. 23, en 1501.

II

Mêmes indications dans les registres A et C. Le cahier A dit en outre que l'église est de difficile accès et le cahier C mentionne le curé

42/6/1233. Missive 22. ind.

Restitution de la cure de Bès faite par Jean CASSES (frère de Cassan, un fils) le 15 Jan 1722. Frère de Bessuéjols.
A canon curé de Bessuéjols. Jean CASSES, curé de Bès, des nouvelles de Bessuéjols.
de la cure a renoncé sans autre condition au Jean FROST, frère de Bessuéjols, par un acte de Bessuéjols le 15 Jan 1722. Le 15 Jan 1722, par Jean CASSES, curé de Bès, et le curé de Bessuéjols, curé de Bès.
Jean CASSES, curé de Bès, et le curé de Bessuéjols, curé de Bès.

tôt il s'adressa à madame Planchon, religieuse originaire de Saint-Ghély d'Apchar, qui habitait Mende; elle arriva à Mallet le 15 juin 1806.

Le docteur Gaichard, toujours domicilié dans sa maison, se réjouissait des débuts de son œuvre, lorsque l'année suivante la mort lui enleva le chanoine Richoux.

Mais déjà la Providence se préparait à bénir cette entreprise et la petite nièce du docteur Gaichard, qui n'avait alors que quatre ans, était destinée à devenir, sous le nom de mère Sainte-Ursule, la grande ouvrière de la congrégation des Ursulines de Jésus de Mallet. Cet institut religieux s'est rapidement développé et il compte aujourd'hui plusieurs établissements très prospères.

L'ancien château de Bessadjouls existe encore; il sert même de maison d'habitation.

Dans l'église actuelle, on remarque certaines parties de l'ancienne, souvent transformée depuis sa construction.

Dans le *livre de l'Épervier* la paroisse de Bessadjouls est appelée *Saint-Pierre-de-Laissereol*; elle compte 46 feux.

XIII. BES-BÉDENE

I

Texte du cahier B.

Bes-Bédene; Notre-Dame.

Confrante avec Campourès, Saint-Amans-des-Caps, Cassagn, Barbars, Florentin, la Capelle-Neuf-Églises.

Le *vicaire* de cette paroisse a été établi en 1778. Dujols, secrétaire.

Le *prieur* de cette église était régulier et avait été donné à Montsalvi en 1087. Il fut réuni au collège de Rodez le 22 décembre 1722 (1). Le *prévôt* de Montsalvi, *collateur*, consentit à la réunion, se réserva la nomination de la cure, que les Jésuites ont voulu lui disputer. Leur pourvoi fut débouté par

(1) Cette date est manifestement erronée, puisque le collège ne fut fondé qu'en 1702. Il faut lire le 22 décembre 1772, comme porte le pouillé de 1780.

arrêt du Parlement de Toulouse en 1673.

Antoine Lécuyer, chanoine de Rodez, était *prieur-cure* lors de la réunion. Montsalvi se réserva 40 c sur le bénéfice que le curé aurait le quart de la dîme, les oblations, *jus dactis*, le tout exempt des décimes, et que le collège serait chargé de tous les frais de l'édification à Rome liti au Parlement.

Le village de Bès est situé dans une presqu'île formée par la rivière de Selves; il est entouré de précipices.

La paroisse contient 406 habitants, dénombrement du 4 septembre 1791.

Villages

- Bès, 2 maisons.
- Volansac, 12 maisons.
- Combevison, 11 maisons.
- La Combe, 5 maisons.
- Salmepols, 5 maisons.
- La Trinité, 4 maisons.
- Aissols, 3 maisons.
- La Baudie, 3 maisons.
- Busserie, 3 maisons.
- Poirclades, 3 maisons.
- Ganques, 2 maisons.
- Cussanerd, 1 maison.
- Gloupetrou, 1 maison.
- La Frusterie, 1 maison.
- La Gastonie, 1 maison.
- Le Gesian, une maison.
- Mage-Rodet, 1 maison.
- Moissan, 1 maison.
- Molmier, 1 maison.
- Maison neuve, 1 maison.

Hameaux

Vidubugue, une maison; au Port de la Bède, Dauris, une maison, petit port habité en 1783.

Le Vennerec.

Collateur; *Prévôt* de Montsalvi.

Sallosses, cure en 1589.

Seigneurs; Montvallat, Entragues, Volansac, Malaspine, Vaillet, *Seigneur* de Montsalvi, le *prieur* du lieu.

La *seigneurie* avait la mention du *notaire* de van.

Gai p. 23, en 1501.

II

Mêmes indications dans les registres A et C. Le cahier A dit en outre que l'église est de difficile accès et le cahier C mentionne le curé.

42/6/1232 - Missive - vol.

Reconstitution de la cure de Bès faite par Jean CASSES (frère de Casson, curé de Bès) le 19 Jan 1740. *frère de Bessadjouls*.
A canon *curé* de Bessadjouls, Jean CASSES, curé de Bès, des *curés* de Bessadjouls et de Bès.
Le curé de Bès a renoncé à sa cure au profit de Jean CASSES, *frère de Bessadjouls*, curé de Bès.
Le curé de Bès a été nommé par Jean CASSES, *frère de Bessadjouls*, curé de Bès.
Le curé de Bès a été nommé par Jean CASSES, *frère de Bessadjouls*, curé de Bès.

Pas loin de la maison natale de l'écrivain BOSQ du Cassagnard, le viaduc Romain du Gascou, et la curieuse et légendaire pierre du Moissan.

- 57 -

NOTES SUR BÈS BEDÈNE

M. l'abbé Laurent, ancien curé de Bès et curé actuel de Banhars, s'est chargé de la notice concernant Bès. Il s'est acquitté de ce travail d'excellente manière et ses ouailles anciennes lui en garderont une vive reconnaissance.

Etymologie. —

La paroisse de Bès Bedène, aujourd'hui Bès-en-Viadène, est la plus petite des trois qui forment la commune de Campouriez; mais si elle est la plus petite, elle en est, néanmoins, la plus remarquable par sa glorieuse ancienneté.

Bèsbedène tire son nom des bois qui, autrefois, couvraient sa presqu'île, les bouleaux, besses, en patois.

Le mot bedène, ou viadène, semble désigner la dixième voie romaine, qui, de fait, passait au pont remarquable de Bès, descendant de Saint-Amans par Courques, la Banide, le pont de Bès, pour remonter directement au Gascou, où l'on perd sa trace pour la retrouver vers Entraygues.

Sur ce parcours, nous trouvons un chemin, encore pavé de gros blocs en partie usés. On peut remarquer encore, sous la Banide, un petit viaduc qui date des Romains. On en voit un autre à côté du Gascou.

Le pont lui-même date-t-il des Romains? Probablement non. D'après la tradition, il serait l'œuvre du Bienheureux François d'Estaing, qui l'aurait construit, de concert avec les seigneurs de Volonzac, ses contemporains.

Il est possible que le pont actuel ait remplacé le pont des Romains, écroulé. Dès avant le XI^e siècle, il y avait, dans les bois de Besses, un ermitage que quelque solitaire avait édifié et habitait, donnant ainsi suite à son désir de solitude et de prière.

Avait-il choisi ce lieu à cause de sa solitude? Probablement. Avait-il aussi voulu purifier et sanctifier un lieu souillé par le sang humain offert par les païens sur le dolmen? Peut-être. Dans une géographie de l'Aveyron, en effet, il est signalé, à Bès, une pierre branlante. Ces pierres branlantes, en effet, étaient des dolmens sur lesquels on offrait des sacrifices humains, avant le christianisme.

De fait, à la fin de la presqu'île, en contrebas, surplombant Selves, il y a une de ces pierres remarquables, posée sur une pointe de rocher et qui ne demanderait pas un grand effort pour la faire branler.

Fondation de la paroisse. —

A la fin du XI^e et au commencement du XII^e siècle, un saint prêtre, Saint Gausbert, originaire de Rodez et chanoine régulier de Saint-Amans, poussé, lui aussi, par le désir de la solitude, vint, de cette ville, à Bès, prit possession de l'ermitage abandonné et s'y fixa. Comme il était d'une famille riche, il employa une partie de son patrimoine à faire construire une belle église, du style ogival. C'est en 1112 que cette église fut construite.

Belle église, de joli style, la plus belle, sinon la plus vaste de la contrée. Il la dédia à Notre-Dame. Frappés par la vie simple de Saint Gausbert, plusieurs disciples vinrent lui demander à se mettre sous sa direction. Ainsi s'édifia un petit monastère dont on peut voir encore, du côté ouest de l'église, les nervures des arceaux des cloîtres.

Saint Gausbert ne mourut pas à Bès. Il partit de ce lieu pour aller fonder Monsalvy.

A cette époque, sur les confins du Rouergue et de l'Auvergne, il y avait une immense forêt sur les bords escarpés d'une rivière, appelée par Saint Grégoire de Tours *Retroira Troya*, aujourd'hui Truyère. Dans les profondeurs de cette forêt se cachaient des voleurs qui détroussaient les voyageurs qui la traversaient, en particulier les pèlerins qui, après les terreurs de l'an mille, se rendaient en pèlerinage à Tours, Compostelle et Limoges.

Dans le but de protéger ces voyageurs, Saint Gausbert fonda un monastère dans ces parages. Il lui donna le nom de Mont du Salut ou Monsalvy. Dans ce monastère, les voyageurs et les pèlerins étaient reçus et hébergés. D'une activité débordante, Saint Gausbert alla encore fonder les prieurés de Saint-Projet, Brieu et Laussac. D'après le martyrologe c'est Laussac qui possède les restes du saint.

Le prieuré de Bèsbedène fut longtemps desservi par le monastère de Monsalvy. En 1640, il fut donné aux Jésuites de Rodez. D'après un Pouillé, à cette époque, le prieuré rapportait onze charretées de blé et deux pipes de vin.

Parmi les prêtres originaires de la paroisse qui faisaient partie de la communauté, nous trouvons signalés dans les vieux papiers; Jean Vayssière, prêtre de La Laubertie, Jean de Louvrier, Guillaume Tarral, Jean Coupiac, Antoine Banide. Ces trois derniers étaient originaires de Combebisou qui était alors de la paroisse de Bès. Guillaume Tarral mourut le 29 mai 1779.

Curés de Bès depuis 1605. —

M. Borle Mathieu, en 1605; M. Boule Jean, en 1659; M. Jean Casses était curé de Bès et alla ensuite comme curé à Cassou qui était alors paroisse. Il est signalé inhumé à Bès en 1750. M. Vayssier était prieur de Graissac avant de devenir curé de Bès, sans que nous sachions la date précise. Ce que nous savons c'est que M. Rouquiès lui succéda.

un avec Aude
Wilk et Aude
1978